

OPENING THURSDAY JANUARY 12<sup>TH</sup>, 8PM

SALLE 1 - January 12th to February 25th 2006

**PAUL DESBOROUGH** Wrist Action: Marking time in stretch marks, paint and plunder

Sidestepping the endless debate about the status and role of painting, Paul Desborough charts a course as rigorous as it is innovative. In response to those modernist theories that labour to purify, and in so doing, reduce the possibilities of a picture he seeks to expand them.

At the heart of these efforts to enlarge is a technique wherein he paints imagery lifted from shopping bags (the reproduction of a Rubens on the bag from an exhibition boutique, for example) onto plastic surfaces and then detaches the thin skin of paint. The freed surfaces may be laid over chairs and tables, parodying the decorative function, or attached to the wall without the supporting canvas or stretcher in an admirable inversion of the traditional gallery display. The images blazoned on the skins fold and distort, heightening one's awareness of their twice (or more) mediated "content."

Such "formless" paintings might suggest limpness, upending the received critical wisdom of painting's machismo, or perceived otherwise, may seem soft - suggesting linens or blankets, particularly when draped over furniture - but however the eye encounters them it is the irreducible and autonomous fact of paint that holds the attention, its grain, colour, texture and its repeated figurative languages of landscape, still life and portrait. It is an uncanny presentation - ripped from its normal and normative contexts - and one that paradoxically underlines the materiality, and the simultaneous immateriality, of painting and its demands on the representational. And that is a significant expansion.

Desborough's is in this regard a unique pictorial world. From his skinning of painting, the removal of its anchorages - the literal and the figurative - he has made his work vast, mobile and aleatory. If he has skinned it, he has also left it more raw, and more alive.

**Paul Desborough** holds a MFA from Glasgow School of Art. He has exhibited in numerous solo and group shows, including at the Metro Gallery in Williamsburg, NY and the Neon Gallery, London, UK.

For more information please visit

www.clarkplaza.org

Communiqué

SALLE 2 - January 12<sup>th</sup> to February 25<sup>th</sup> 2006

#### NANCY BELZILE Les motifs de la fuite

The human and the natural test each other's limits in the dreamy tumult of Nancy Belzile's new short films.

Projected in a continuous loop, the viewer takes in silhouetted trees, slight ripples of light, the sudden spread of shadows - a curious assortment of the neglected, small miracles of the natural world, the kind of things that are, more often than not, relegated to the margins of our peripheral vision. In these films (originally shot on Super 8 and then digitalized) however, they take centre stage, inverting the normal hierarchy of the perceptual world and forcing the question of what, precisely, goes into making up "the real." This uncertainty grows as each sequence rushes by, every slight flickering and motion takes on weight and rhythm, growing vaguely abstract through repetition and the soundtrack's blurred blend of music, silence and obscure noises. Motionless oneself - and observant one wrestles with something as absolutely ordinary as recognition.

Belzile's motion pictures (and the words apply in every possible sense) assert the natural sources of the imagery and their status as representation all at once. Nostalgia swells, inevitably of course, as these beautiful, slightly idealized images roll by, but it is a nostalgia that is paradoxically accompanied by a hyper-awareness of their very constructedness, their mediation, and their profound deracination. And this, in the end, might be their greatest strength, making us conscious of the powerful - and yet pleasurable tensions in our relationship to nature. It makes us conscious of the acute fact that our drive towards the pastoral is a rush for a purely imaginary arcadia. They bring home the truth that there are two, coequal terms in what we call, for lack of a better designation, human nature.

Nancy Belzile holds a BA in Visual Art from UQAM. She has shown her work widely in group exhibitions, notably at the Musée d'art de Mont St-Hilaire and here at Clark with the exhibition Quelqu'un d'Autre.

Texts by Peter Dubé

# IN THE LOUNGE

Until April 22<sup>nd</sup> 2006 **JULIE DOUCET** À l'école de l'amour A work still in progress (chapter 3)

## **POSTES - AUDIOS**

S: ON - edited and produced by Nicole Gingras This compilation accompanies the book Sound in Contemporary Canadian Art, Artextes Editions.

Sound works and exerpts by Pierre-André ARCAND, Georges AZZARIA, Jean-Pierre GAUTHIER, Ken GREGORY, Diane LANDRY, Hugh Le CAINE, Emmanuel MADAN, Rita McKEOUGH, Bill MULLAN, Daniel OLSON, Rober RACINE, Jean ROUTHIER, Michael SNOW, Martin TÉTREAULT, Hildegard WESTERKAMP.



VERNISSAGE JEUDI LE 12 JANVIER À 20H

SALLE 1 - Du 12 janvier au 25 février 2006

**PAUL DESBOROUGH** Wrist Action: Marking time in strech marks, paint and plunder

Échappant au sempiternel débat sur la peinture, Desbourough trace la voie d'une pratique aussi rigoureuse qu'innovatrice. En réponse aux théories modernistes qui insistent sur la pureté du médium et qui, ce faisant, réduisent les possibilités de l'image, cet artiste cherche au contraire à les développer.

La technique au cœur de cette quête consiste à peindre sur du plastique des images provenant de sacs à provisions (par exemple, la reproduction d'un Rubens sur un sac de boutique de musée) et ensuite, à prélever de leur support les fines couches de peinture. Renouvelant habilement le mode de présentation traditionnel, ces surfaces libérées sont tantôt déposées sur une table ou une chaise - parodiant ainsi leur fonction décorative -, tantôt suspendues au mur sans toile ni châssis. Les images blasonnées sur ces peaux forment des plis et des distorsions qui portent à la conscience leur « contenu » doublement médiatisé (voire plus).

Ces peintures « informes » suggèrent, d'un une certaine mollesse bouleversant la perception répandue de la peinture comme un art phallocrate. D'un autre côté, elles semblent agréables au toucher - comme de la lingerie ou des couvertures, surtout lorsqu'elles sont étalées sur un meuble -, mais peut importe sous quel angle on les appréhende, c'est la peinture en tant que matière, irréductible et autonome, qui retient l'attention; c'est son grain, ses couleurs, ses textures et ses représentations répétées de paysages, de natures mortes et de portraits. Le mode de présentation inusité de ces œuvres - détournées de leur contexte habituel et normatif - révèle, paradoxalement, à la fois la matérialité et l'immatérialité de la peinture, et ses conditions particulières de représentation. Ce qui constitue une avancée importante.

A cet égard, l'univers pictural de Desborough est unique. Il confère à sa peinture, par cette opération de pelage et le retrait de ses ancrages - littéral et figuré -, un sens de l'étendue, de la mobilité et de l'aléatoire. Il en fait aussi, en l'épluchant, une peinture plus à vif et plus vivante.

Paul Desborough a complété un MFA à la Glasgow School of Art. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à Metro Gallery (Williamsburg, NY) et à Neon Gallery (Londres, GB).

### **POSTES - AUDIOS**

S: ON - Sous la direction de Nicole Gingras Cette compilation accompagne le livre *Le son dans l'art contemporain canadien*, Éditions Artextes.

Oeuvres et extraits de Pierre-André ARCAND, Georges AZZARIA, Jean-Pierre GAUTHIER, Ken GREGORY, Diane LANDRY, Hugh Le CAINE, Emmanuel MADAN, Rita McKEOUGH, Bill MULLAN, Daniel OLSON, Rober RACINE, Jean ROUTHIER, Michael SNOW, Martin TÉTREAULT, Hildegard WESTERKAMP. Communiqué

SALLE 2 - Du 12 janvier au 25 février 2006

#### NANCY BELZILE Les motifs de la fuite

L'humain et la nature testent leurs limites dans le tumulte songeur des films de Nancy Belzile.

Dans cette projection en boucle, profilent des arbres, de subtiles vagues de lumière, des ombres soudaines. En somme, tout un assortiment de petits miracles oubliés de la nature, ce genre de petits phénomènes qui, plus souvent qu'autrement, sont relégués à l'angle mort de notre vision périphérique. Cependant, en occupant le centre de la scène dans ces films (tournés en Super 8 et, ensuite, numérisés), ceux-ci renversent l'ordre par lequel nous appréhendons habituellement le monde et suscitent un questionnement à savoir de quoi est dont fait le « réel ». Au fur et à mesure que les séquences déferlent, le doute augmente. Chaque petite oscillation, chaque petit mouvement se fait plus présent, plus rythmé, et devient vaguement abstrait en raison de la structure répétitive de l'ensemble et du mélange indistinct de musique, de silence et de bruits obscures qui en forment la trame sonore. Immobile - et attentif -, le spectateur se surprend à se démener avec la simple reconnaissance de ce qui se présente devant ses

Les images en mouvement de Belzile (le terme s'applique dans tous les sens) dévoilent à la fois leurs références naturelles et leur statut représentationnel. Légèrement idéalisées, ces belles images qui défilent suscitent, bien sûr, un déferlement de nostalgie mais une nostalgie qui, paradoxalement, est accompagnée hyperconscience de leur caractère construit, de leur médiation et de leur profond déracinement. La plus grande force de ces images est peut-être, tout compte fait, de porter à la conscience les puissantes - et fascinantes - tensions que nous éprouvons en relation avec la nature. Elles nous font réaliser que notre attirance pour le bucolique n'est en réalité nul autre que la quête d'un paradis perdu purement imaginaire. Elles nous ramènent à une vérité élémentaire : deux concepts de valeur équivalente (et non un seul) composent ce que nous appelons, à défaut d'autre terme, la nature humaine.

Nancy Belzile détient un baccalauréat de l'UQAM. Elle a présenté son travail dans plusieurs expositions individuelles et collectives, notamment au Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire et à CLARK, dans le cadre de l'exposition Quelqu'un d'autre.

Textes Peter Dubé Traduction Nathalie DeBlois

### **AU LOUNGE**

Jusqu'au 22 avril 2006 JULIE DOUCET

Un nouveau chapitre de À l'école de l'amour.

Pour plus d'information visitez

www.clarkplaza.org

La Galerie Clark est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h 5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3 (514) 288 4972 - www.clarkplaza.org